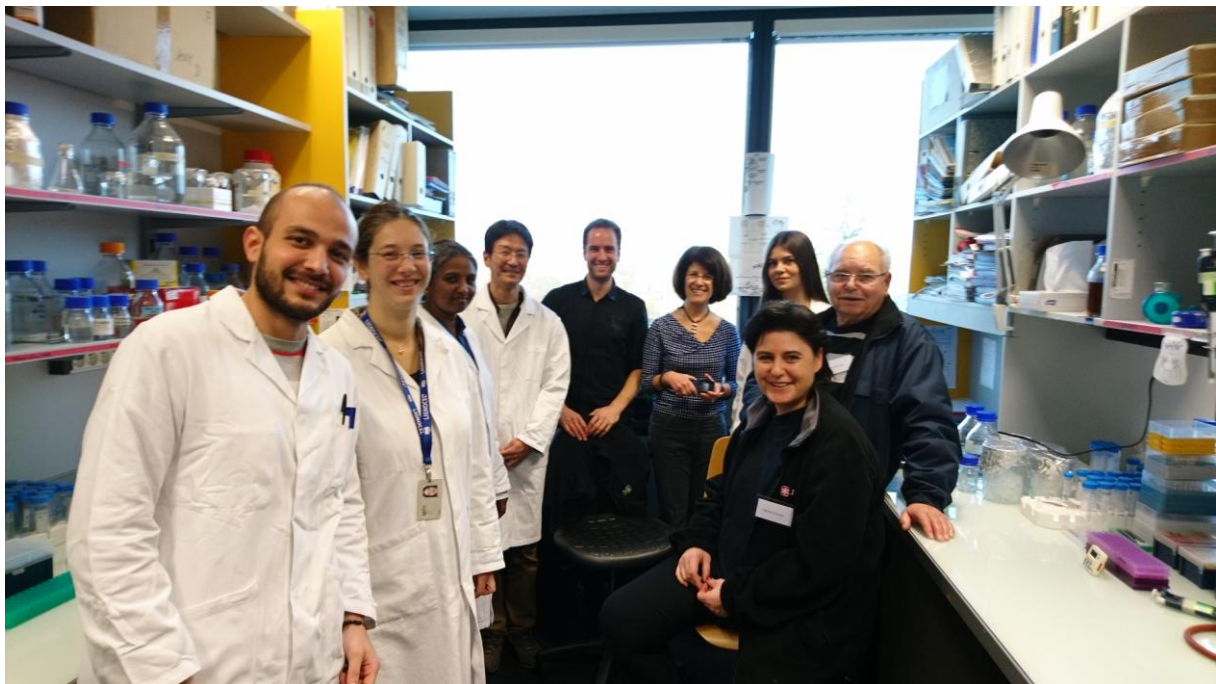


L'ami hebdo

19 février 2016

SANTÉ

Sclérose en plaques : des malades et des chercheurs



22 février 2017 L'Ami Hebdo

La sclérose en plaques ou SEP, ce sont 100000 personnes touchées en France dont 75% sont des femmes. Lors d'une visite organisée à Illkirch-Graffenstaden par la Fondation ARSEP* dans un laboratoire de l'IGBMC, Viviane et Mélinda ont pu rencontrer des chercheurs travaillant sur la maladie dont elles sont atteintes...

Viviane, 42 ans, était une dynamique ambulancière il y a 10 ans quand elle a ressenti les premiers symptômes: « **j'ai eu une vive douleur à l'oeil et ensuite je me suis mise à boîter. Comme je conduisais souvent des malades de SEP, j'ai vite compris !** » La Mosellanne qui habite près de Thionville a depuis fait beaucoup de chemin dans la connaissance et le traitement de sa maladie. Accompagnée par des neurologues : « **j'en a fait cinq! Quand la communication ne va pas, je change** » sourit la jeune femme aux yeux bleu azur et cheveux noirs. Elle a fondé en 2015 une

association au nom marrant (« SEP pas simple ») pour informer et réunir des fonds pour la recherche. **«Depuis quelques mois, j'ai été intégrée dans une étude et grâce à la nouvelle molécule, j'ai retrouvé l'équilibre, je n'ai plus besoin de béquilles et il n'y a pas d'effets indésirables.»**

Mélinda, 24 ans, est venue de Montbéliard avec son mari. Il y a deux mois, cette jeune mariée a appris que ses endormissements dans le pied s'expliquaient par la SEP. Un choc pour la jeune femme dont la mère d'une amie est actuellement en chaise roulante à cause de cette maladie chronique: **«à l'époque, le diagnostic avait mis 5 ans à être fait et il n'y avait pas eu de traitement de fond. Moi j'ai déjà reçu des injections et je suis en rémission.»** Car depuis une quinzaine d'années, les choses ont changé. Et les deux jeunes femmes ont pu s'en rendre compte en discutant avec Angela Giangrande, directrice de recherches CNRS. L'équipe de cette cheffe de laboratoire formée en Italie travaille sur la SEP. Et surprise, c'est chez la drosophile ou mouche du vinaigre qu'a été trouvée une molécule supprimant l'inflammation ! Une promesse de médicament contre la douleur et la gêne à la mobilité... mais dans plusieurs années seulement.

Mouches et recherche fondamentale

«Aussi bizarre que ça paraisse, 75% des gènes humains qui produisent des maladies type chorée de Huntington, Alzheimer ou Parkinson se retrouve dans cette mouche. C'est un modèle de laboratoire très simple, économique et ne soulevant pas de question éthique». Disposées dans des tubes, les minuscules larves et mouches permettent aux jeunes chercheurs venus de Russie, d'Inde, du Japon et du Liban d'en savoir plus sur le phénomène inflammatoire. Aidés par Pierre Cattenoz, un sympathique post-doctorant, Viviane et Mélinda ainsi que Louis et Patrick ont observé les mouches de 5 mm au microscope. Préalablement, Mme Giangrande leur avait expliqué, vidéo à l'appui et dans un langage clair, comment les scientifiques observent le système nerveux, intact ou infecté des drosophiles ainsi que les réactions biologiques de leur organisme: **«La recherche actuelle, avec la technologie sophistiquée, nécessite plus qu'auparavant de travailler à plusieurs et nous sommes en relation avec des chercheurs sur la SEP à Paris».**

La Fondation ARSEP a déjà financé plus de 770 projets de recherches sur la sclérose en plaques. Soit 24 millions d'€, au bénéfice d'équipes (comme celle de l'IGBMC) axées sur cette maladie neurologique dont elle informe le public en présentant les avancées médicales. www.arsep.org

L'équipe d'Illkirch-Graffenstaden est financée en partie par l'ARSEP et ce mécénat est vital vu la baisse du financement public. **«Il y a 10 ans, 30% des projets de recherche étaient financés par l'État, maintenant c'est 8% seulement. Ce que font les associations est fantastique »** relève la cheffe de labo, aussi heureuse d'avoir rencontré pour la première fois des malades atteints de SEP que ceux-ci d'avoir été acceptés dans un laboratoire. **«C'est rassurant pour nous de voir ces chercheurs!»** souffle le mari de Mélinda.

M.G.-L.